

Vie des arts

Le mysticisme de Turner

Marcel Brisebois

Volume 28, Number 114, March–April–May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54280ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brisebois, M. (1984). Le mysticisme de Turner. *Vie des arts*, 28, (114), 56–56.

LE MYSTICISME DE TURNER

Marcel BRISEBOIS

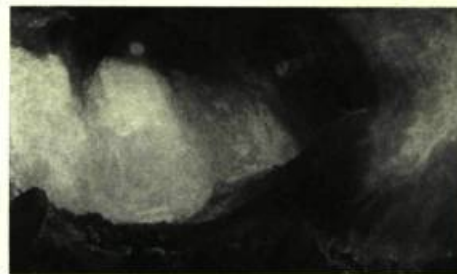
En 1985, s'ouvrira à Londres le Musée Turner. Il réalisera en partie le désir qu'avait exprimé l'artiste que ses œuvres soient réunies pour être montrées au public. Mais, auparavant¹, Paris aura pu accueillir au Grand-Palais environ quatre-vingts tableaux et pas moins de deux cent cinquante aquarelles, dessins et estampes du grand artiste anglais. Il se passe rarement une année sans que, quelque part dans le monde, se tienne une exposition Turner. En même temps, l'interprétation critique de son art s'est considérablement enrichie et nuancée. Que l'on situe Turner dans le mouvement romantique, qu'on voit en lui un précurseur des impressionnistes ou un pionnier de l'abstraction lyrique, il n'en demeure pas moins, comme le considérait Bergson, un «révélateur», un homme dont le rôle est «de voir et de nous faire voir ce que nous n'apercevons pas naturellement».

Visionnaire à la manière des symbolistes, l'art de Turner plonge ses racines dans la grande tradition de la peinture, celle de Titien, de l'école hollandaise, de Rubens, mais surtout de Poussin et de Claude Lorrain dont il se voulait l'émule. Même un visiteur distrait ne peut regarder *La Fête des vendanges à Macon* sans y percevoir l'influence certaine de Claude. La structure de cette toile s'inspire en effet de celle du *Paysage avec Laban et ses filles* que Turner chérissait particulièrement. Il s'y référera encore six ans plus tard: en 1809, pour exécuter *La Harpe éolienne de Thomson*; en 1814, pour *Apullia cherchant Apullus*; et, en 1819, pour *Angleterre, Richmond Hill, le jour anniversaire du Prince Régent*. Mais si Turner s'est impré-

gné des exemples du passé, il n'en a pas moins voulu être un peintre moderne. C'était par rapport à l'art de son temps qu'il jugeait son œuvre. C'est à ses contemporains qu'il se mesure, à Guérin, Wilson, Stanfield, Harding. Plus encore, son art constitue pour une large part une réflexion sur les événements qui font de son époque une période particulièrement vivante de l'histoire. On comprend, dès lors, l'importance que Turner accorde, dans ses toiles, ses dessins ou ses esquisses, aux guerres napoléoniennes et au personnage de l'empereur.

Un autre facteur important de la création artistique chez Turner est l'étude du paysage. On sait qu'il fut un voyageur infatigable. Dès le début de sa carrière, il prit l'habitude de circuler en Grande-Bretagne puis, à partir de 1802, en Europe, qu'il parcourut maintes fois de long en large en réalisant plusieurs dessins topographiques qu'il utilisera librement par la suite dans des compositions imaginaires. Pour Turner, comme pour ses contemporains, le paysage n'est pas la simple reproduction d'un phénomène naturel, il est un moyen d'exprimer sa philosophie de l'existence. Un moyen parmi d'autres, car Turner ne cessa, tout au long de sa vie, d'écrire un poème épique, *Les Tromperies de l'espérance*, dont il tira des légendes pour ses tableaux. Mais si les vers de Turner risquent de nous faire sourire ou de nous ennuyer, comment ne pas être profondément troublé par une toile comme *Hannibal traversant les Alpes - Tempête de*

1. Joseph Mallord William TURNER
Juliette et sa nourrice, 1836.
Huile sur toile; 89 cm x 120,5.
Coll. Mme Flora Whitney Miller.



2. *Tempête de neige avec Hannibal et son armée traversant les Alpes*, 1812.
Huile sur toile; 145 cm x 236,5.
Tate Gallery, Londres.

neige. Ici, la composition manifeste le génie inventif de l'artiste: le tourbillon de l'avalanche fait exploser toutes les limites entre les diverses formes et entraîne irrésistiblement dans le chaos. Tout à côté, voisinent des scènes énigmatiques qui surgissent des brumes ou que dévore un soleil éclatant: sur *La Plage de Calais, à marée basse*, des passantes récoltent les apâts; *Juliette et sa nourrice*, au balcon, conversent devant la place Saint-Marc. Mais, comme se le demandait déjà Eagles, pourquoi donc Juliette se trouve-t-elle à Venise? Et pourquoi le cadre de la scène apparaît-il comme un assemblage de sites de Venise jetés pêle-mêle dans un flamboiement de couleurs?

Tout au long de sa vie, Turner fit des expériences de couleur. Après son voyage en Italie, il simplifia considérablement la structure dramatique de ses compositions, réduisant les principaux éléments à deux masses de couleur opposée qui constituent elles-mêmes le paysage. Cette technique est particulièrement visible dans *L'Étude pour Tivoli*, préparatoire à la grande aquarelle *Paysage - Une composition sur Tivoli*. Mais, à l'encontre des impressionnistes, le peintre anglais ne cherche pas à analyser la perception. Pour lui, les masses colorées représentent plutôt «le pouvoir de symbole de la couleur à définir la qualité des choses», comme il le déclarait lui-même à la suite de la lecture de la *Théorie des couleurs* de Goethe.

Turner deviendra impérieusement préoccupé de représenter non seulement des objets colorés, mais la lumière elle-même, indépendamment des objets sur lesquels elle rayonne. Cette passion pour la lumière le conduira à inventer des combinaisons de couleurs que les plus grands coloristes avant lui n'avaient même pas su imaginer. Plus encore, entraîné lui-même par une sorte de vertige, il noie littéralement toute forme dans la lumière, communiquant ainsi au spectateur fasciné l'impression non seulement du mélange universel des choses, mais de leur mystérieuse unité fondamentale. Il n'est pas étonnant, dès lors, que Bergson l'ait comparé aux grands mystiques et à ceux qui font surgir un monde qui s'avance vers nous, et que chaque nouvelle génération d'artistes, de peintres, d'écrivains ou de musiciens, l'ait revendiqué comme l'un des leurs.

1. Du 14 octobre 1983 au 16 janvier 1984.

